

LISTE ARTISTIQUE

Lance	Emile HIRSCH
Alvin	Paul RUDD
La dame	Joyce PAYNE
Le conducteur	Lance LEGAULT

LISTE TECHNIQUE

Scénario et réalisation	David Gordon GREEN
Adapté de	<i>Either Way</i> de Hafsteinn Gunnar SIGURÐSSON
Image	Tim ORR
Montage	Colin PATTON
Direction artistique	Richard A. WRIGHT
Costumes	Jill NEWELL
Musique originale	Explosions In The Sky & David WINGO
Supervision musicale	Devoe YATES
Une production	Muskat Filmed Properties & Dogfish Pictures
En association avec	Lankn Partners, Dreambridge Films, The Bear Media, Rough House
Produit par	Lisa MUSKAT, Derrick TSENG, Craig ZOBEL, James BELFER, David Gordon GREEN
Co-producteurs	Berndt MADER, Alexander UHLMANN
Producteurs associés	Leo JOSEPH, Todd LABAROWSKI Þavíð ÓSKAR ÓLAFSSON, Árni FILIPPUSSON, Tobias MUNTHE, Theo YOUNGSTEIN, Danny MCBRIDE, Jody HILL, Matthew REILLY
Co-producteurs associés	Brad COOLIDGE, Melissa COOLIDGE
Distribution	Memento Films Distribution

memento
films





SYNOPSIS

Été 1988. David et Lance travaillent ensemble sur les marquages d'une route endommagée par le feu. Tandis que l'un se languit de sa jeune épouse, l'autre ne pense qu'aux fêtes et aux filles...

 **OURS D'ARGENT**
MEILLEUR RÉALISATEUR
FESTIVAL DE BERLIN

PAUL RUDD

EMILE HIRSCH

PRINCE OF TEXAS

(PRINCE AVALANCHE)

un film de
DAVID GORDON GREEN

1h34 - États-Unis - DCP - 2 : 39 - 5.1

SORTIE LE 30 OCTOBRE

photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.memento-films.com

distribution
memento
films

t : 01 53 34 90 39
distribution@memento-films.com

presse
Laurence Granec
Karine Ménard

t : 01 47 20 36 66
laurence.karine@granecmenard.com



PRINCE OF TEXAS repose en grande partie sur son décor hallucinant.

Je voulais faire un film dans cette forêt qui avait été dévastée par le feu. Au même moment j'ai vu EITHER WAY, un film islandais qui m'a rappelé des films comme AU FIL DU TEMPS, PARIS, TEXAS, L'EPOUVANTAIL ou les premiers Jarmusch... Je me suis dit : pourquoi ne pas faire un remake de ce film en le délocalisant dans cette forêt, avec des personnages réarrangés et des comédiens que j'aime.

Avez-vous été touché personnellement par ces incendies de forêt ?

Le décor du film est magnifique, mais c'est la beauté de la mort. Je vis à une heure de cet endroit. On voyait la fumée de ma maison au moment des incendies. Une des propriétés de Richard Linklater a été détruite... Il vit juste à côté de l'endroit où on a tourné. Certaines personnes ont tout perdu. La vieille dame du film, Joyce,

n'était pas dans le scénario : on l'a trouvée là, en train de fouiller dans les cendres de sa maison, cherchant quelque chose qu'elle ne trouverait jamais.

Dans quelles conditions avez-vous tourné ?

C'était très simple. On avait soixante pages de scénario, on a tout tourné dans l'ordre chronologique. Cette harmonie nous a permis de filmer différentes versions des scènes... Il fallait gérer les obstacles et profiter des opportunités : quand il pleuvait, nous devons incorporer la pluie dans le film pour ne pas perdre une journée ; quand on a rencontré cette dame, Joyce, on a tout de suite décidé de l'intégrer dans le scénario. On a finalement tourné en seize jours.

Comment avez-vous eu l'idée du montage sonore désynchronisé de la scène avec Joyce ?

Avec mon monteur, on a cherché un moyen de traduire en très peu de temps tout ce que nous avons ressenti face

à cette dame : cette impression d'un autre monde qui habitait en elle, comme si elle était là sans être là. On peut penser que tout le film se passe dans un purgatoire, entre l'enfer et le paradis, avec ces personnages qui sont peut-être morts dans les flammes.

C'est aussi une ballade qui berce le spectateur.

J'aime le mot « ballade » : un chanteur peut prendre sa guitare, ressentir une émotion et écrire aussitôt une chanson. Il a cette capacité à « reconnaître » instantanément cette émotion. Cette recherche d'immédiateté nous a poussés à aller vite : on a eu l'idée en février et on a fini le mixage fin juillet. Il fallait par ailleurs profiter du printemps, car l'idée de renaissance porte aussi le film, comme une étape à franchir dans sa vie.

La musique est extraordinaire.

La musique aide à exprimer la dimension méditative du

film, spécialement lorsque le personnage de Paul Rudd se retrouve seul pour le week-end... J'ai déjà utilisé des morceaux du groupe Explosions in the Sky mais c'est la première fois qu'on a vraiment « collaboré ». Ils ont passé beaucoup de temps sur le tournage, ils voulaient connaître les acteurs, les scènes, ils se sont intégrés de manière très organique au projet.

Un film si léger était-il une parenthèse après trois films plus lourds ?

Sur tous mes films, personne n'a jamais eu à me dire ce que j'avais à faire. Au début de DÉLIRE EXPRESS, la première fois qu'on rencontre Dale et Saul, on a dix minutes de dialogue. Ce n'est pas vraiment « normal ». La structure est celle d'une comédie et le budget ne fait que déterminer certaines attentes. Sur des films « commerciaux », vous pouvez rester personnel, mais en gardant toujours à l'esprit cette idée du spectateur et de ses attentes. Avec PRINCE OF TEXAS, il n'y a aucun enjeu d'argent. Tout ce qui est dans le film y est parce que je l'ai voulu, sans penser au box-office.

Il s'en dégage beaucoup de liberté.

Dans PRINCE OF TEXAS, il n'y a pas vraiment une scène plus importante qu'une autre : on pourrait en enlever beaucoup et le film tiendrait quand même. Il n'y a pas de « pitch » auquel s'accrocher. Si vous cherchez cela, le film s'effondre. Je n'aime pas amener le scénario sur le tournage, je laisse les acteurs l'utiliser comme ils l'entendent.

Il y a un côté petit théâtre installé au milieu de nulle part.

La relation entre les deux personnages est toujours importante au cinéma, mais ici on se focalise uniquement là-dessus, de la manière la plus pure possible. Dans ALL THE REAL GIRLS, chaque personnage devait se reconstituer grâce à un autre. Cette dynamique me passionne : j'aime les moments de dialogue où je n'ai pas à interférer avec le jeu. Pas d'effets de caméra, pas de musique, juste deux acteurs en train de jouer. Faire durer, monter le moins possible, cela donne aux acteurs l'opportunité de briller ou de sombrer. S'ils sont bons, c'est extraordinaire ; s'ils sont mauvais, c'est insupportable.

Les longues séquences dialoguées parcourent tous vos films.

Au moment de l'écriture de PRINCE OF TEXAS, j'ai fait comme si j'avais une longue discussion avec moi-même, avec d'un côté un vieux moi romantique et conservateur, de l'autre une part adolescente plus vulgaire et libre. Pour ALL THE REAL GIRLS, on avait entièrement coupé le premier acte du film : j'avais écrit et tourné un dialogue de trente minutes ! C'était pour moi une expérience cruciale pour apprendre à garder l'essentiel. C'est important de comprendre que l'on doit toujours perdre quelque chose d'un film.

Le travail avec les acteurs est-il la chose la plus importante pour vous ?

J'adore travailler avec les acteurs, créer des personnages à partir de nos imaginaires. Parfois ce sont des choses qui nous semblent personnelles, parfois les acteurs reprennent le dessus. Très souvent, au moment des essais, les dialogues sonnent faux, et c'est là que tout commence : le processus créatif s'engage vraiment au moment où il faut recomposer des choses plus appropriées à tel ou tel acteur.

C'est ce qui explique votre détour par la comédie, genre où l'acteur est roi ?

J'ai toujours adoré la comédie, un de mes films préférés est PEE-WEE BIG ADVENTURE. Je suis fasciné par les clowns, le sarcasme et l'absurdité, ça va de Jacques Tati à Mister Bean. J'ai toujours choisi des acteurs au potentiel comique dans mes films, même les plus « graves ». Nicolas Cage dans JOE, Kate Beckinsale ou Sam Rockwell, qui jouent dans SNOW ANGELS, sont des personnes très drôles. Le petit de GEORGE WASHINGTON est un des enfants les plus drôles que j'aie vus. Je crois que j'ai besoin de cet humour, c'est peut-être un moyen de rire de la mort. Sur le tournage de L'AUTRE RIVE, Jamie Bell et Dermot Mulroney me faisaient rire aux éclats.

D'où votre intégration inattendue au « clan » de Judd Apatow ?

Judd Apatow m'a permis de travailler pour la première fois en Californie. J'avais rencontré beaucoup de gens sur le tournage de SUPERGRAVE et j'étais devenu ami avec Greg Mottola. C'est là que j'ai rencontré Jonah Hill... Le succès de SUPERGRAVE a permis qu'on fasse confiance à quelqu'un comme moi pour DÉLIRE EXPRESS.

On vous sent par ailleurs attiré par les puissances un peu magiques de la mise en scène...

J'essaie toujours de trouver un moyen de faire des choses qui, même lorsqu'elles paraissent artificielles, renforcent la vérité d'une scène. C'est parfois un moyen d'y ajouter mon sous-texte grâce au travail sur le son, aux petits « trucs » de montage, à la musique...

Au fond, le réalisme semble vous ennuyer.

Il y a ce passage dans PRINCE OF TEXAS où le personnage dit qu'il a « volé pendant sept secondes ». Alvin est peut-être fou mais cela reste possible. Il y a des moments comme ça dans le film où les choses sont dans un entre-deux entre le miracle et le pathétique : ce n'est pas tout à fait impossible, mais hautement improbable. J'aime ces petites choses qui restent inexplicables.

Vous travaillez souvent avec des proches, c'est un moyen de stabilité ?

J'ai le même directeur de la photographie depuis toujours, Tim Orr, et je travaille avec des proches, comme le directeur artistique Richard Wright, le mixeur Chris Gebert... Beaucoup sont des gens que j'ai connus à l'école. Sur un film comme PRINCE OF TEXAS, personne n'est payé, on est là ensemble uniquement parce qu'on s'apprécie. C'est une expérience unique de tourner sans argent, sans éclairages et sans camion, avec cinq personnes qui travaillent pour vous. Sur un gros projet, il y a cinq cents personnes qui travaillent pour vous. Plus le film est cher, plus le risque d'avalanche est grand : il faut survivre pour atteindre le sommet de la montagne.

Votre prochain film, JOE, renoue avec le « Southern Gothic »...

JOE est similaire à PRINCE OF TEXAS car il a été tourné dans la même zone. Ce n'est pas un gros film, Nicolas Cage n'a pas été payé plus qu'Emile Hirsch sur PRINCE OF TEXAS ! C'est un film plus noir et plus intense. Je n'ai pas envie de rupture. J'étais passé d'un sombre drame domestique, SNOW ANGELS, à une comédie d'action parodique, DÉLIRE EXPRESS, avant de me fixer dans la comédie. PRINCE OF TEXAS a été une transition parfaite pour revenir à quelque chose de plus grave. Cela fait des années que je souhaite faire un film d'horreur... JOE n'est pas un film d'horreur, mais il s'en rapproche par certains aspects.



Votre carrière est complètement insaisissable...

J'ai toujours aimé partir, revenir, partir, revenir... J'aime explorer différentes manières de tourner. Quand vous vous lancez dans une production comme BABY-SITTER MALGRÉ LUI et que vous savez que vous pouvez passer un moment merveilleux avec des gens qui sont des amis, que vous êtes à New York pour dix semaines, cela vous rappelle que le cinéma est un jeu. Au contraire, un film comme SNOW ANGELS ramène à des choses plus profondes, JOE est plus violent... Je crois que ma personnalité de cinéaste est assez schizophrénique. C'est peut-être dû à ma volonté d'explorer ma vie et mes émotions avec mes films.

Et si vous deviez choisir ?

J'ai travaillé sur la série *Eastbound and Down*, créée par deux amis proches, Jody Hill et Danny McBride. Ils écrivent, ils castent, ils trouvent les décors pour les épisodes et moi je réalise trois épisodes par saison : c'est un travail incroyablement libérateur pour moi. Vous n'avez pas la responsabilité des ingrédients qu'on vous fournit, il faut juste tenter de faire un bon plat avec ces ingrédients. C'est une des multiples manières de travailler qui me plaisent. Au contraire, sur PRINCE OF TEXAS, je voulais contrôler chaque détail, car le film est comme mon bébé.

Parlez-nous de votre projet de remake de SUSPIRIA de Dario Argento...

Cela ne se fera pas, j'espère que quelqu'un d'autre pourra le reprendre. Je désirais faire un film exubérant et opératique, mais je crois que l'horreur d'aujourd'hui repose plutôt sur les

petits budgets. Les producteurs avaient une idée très précise de ce que les spectateurs veulent voir...

A moins de 40 ans, vous êtes un cinéaste encore très jeune.

J'ai l'impression d'être au tiers de ma carrière. J'ai fait neuf films. J'aimerais donc accomplir vingt-sept projets... mais ce ne seront pas tous des films. Peut-être des pièces de théâtre et d'autres choses... J'ai récemment acheté des maisons abandonnées et je travaille avec des architectes pour les reconstruire. Cela fait partie de mes projets, comme mes films.

Ce besoin d'activité vous oppose à un autre cinéaste indépendant emblématique, James Gray...

James Gray est incroyable mais il ne travaille pas beaucoup. Moi je travaille tous les jours. J'ai signé pour une nouvelle publicité hier soir... C'est peut-être pour cela que j'aime me défouler avec les pop-corn movies : quand je suis stressé par le travail, j'aime aller voir BATTLESHIP, LONE RANGER OU PACIFIC RIM... Je n'ai plus le temps de dévorer les films comme avant, mais j'ai vu Jack Reacher trois fois !

*Propos recueillis par Vincent MALAUSA
à Paris, le 5 septembre*

Les Cahiers du Cinéma n°693 - Octobre 2013

DAVID GORDON GREEN

Réalisateur, scénariste et producteur, David Gordon Green est aujourd'hui l'une des figures de proue du jeune cinéma indépendant américain et si plusieurs de ses films restent à ce jour inédits en France, son parcours atypique de l'autre côté de l'Atlantique est marqué par une remarquable versatilité, passant avec aisance du drame intimiste à la comédie populaire hollywoodienne. Né le 9 avril 1975 dans l'Arkansas, il passe son enfance dans le Texas, avant d'intégrer la North Carolina School of the Arts où il étudie la réalisation et tourne plusieurs courts-métrages (PLEASANT GROVE, PHYSICAL PINBALL). Dans cette toute nouvelle école de cinéma du sud des Etats-Unis, il y rencontre ses futurs collaborateurs et amis, une bande d'artistes devenus inséparables composée du cinéaste Jeff Nichols (MUD) originaire comme lui de l'Arkansas, de Craig Zobel ou encore Jody Hill et l'acteur Danny McBride qui créeront ensemble la série comique Kenny Powers (EASTBOUND AND DOWN) sur HBO. Gordon Green produira le premier film de son comparse Jeff Nichols (SHOTGUN STORIES), celui de Craig Zobel (GREAT WORLD OF SOUND) ainsi que la série de HILL et MCBRIDE dont il réalisera plusieurs épisodes entre 2009 et 2012. Le compositeur texan David Wingo (MUD, PRINCE OF TEXAS), ancien colocataire de David Gordon Green, se greffera à ce petit groupe. David Gordon Green a débuté dans le circuit des petites productions qui lui ont d'abord valu une estime critique : il est révélé en 2000 avec son premier long métrage, qu'il écrit, réalise et produit, GEORGE WASHINGTON, sur les mésaventures d'une bande d'enfants afro-américains confrontés au décès de l'un des leurs dans une ville pauvre du sud des Etats-Unis. Sélectionné au festival du film de Berlin, le film, qui reçoit le Discovery award au festival de Toronto et le prix du meilleur premier film au New York Critics Circle, figure dans le classement des dix meilleurs films de l'année 2000 du Time Magazine. Green est le premier de la bande à être ainsi récompensé et reconnu par l'institution, il sort de l'anonymat et peut ainsi tourner sans encombre un second film, ALL THE REAL GIRLS, dont il a également signé le scénario. Paul (Paul Schneider), coureur de jupons invétéré, y tombe

amoureux de la sœur de son meilleur ami, incarnée par Zoey Deschanel. Le festival de Sundance (qui avait auparavant refusé GEORGE WASHINGTON) adoube le film du Prix spécial du jury et du Grand prix du jury en 2003, une consécration dans l'industrie pour le tout jeune cinéaste.

Avec L'AUTRE RIVE, interprété par Jamie Bell et Josh Lucas, David Gordon Green poursuit en 2004 son exploration buissonnière du sud des Etats-Unis, en suivant la fuite de deux frères adolescents livrés à eux-mêmes qui tentent d'échapper à leur oncle tout juste sorti de prison. Ce film à petit budget, produit par Terrence Malick qui l'a pris sous son aile et lui a transmis le scénario, a été présenté aux festivals de Toronto et New York.

En 2007, il atteint une reconnaissance publique en réunissant à l'écran Kate Beckinsale et Sam Rockwell dans le mélodrame conjugal indépendant SNOW ANGELS (inédit en France) adapté du roman de Stewart O'Nan, tout en continuant à produire les films de ses proches, Nichols et Zobel.

2008 marque un tournant dans la carrière du cinéaste vers des œuvres plus grand public. Appelé à Hollywood à l'invitation des studios, il va s'essayer à un tout autre genre, la comédie. Pour son cinquième long métrage, il change ainsi radicalement de registre avec DÉLIRE EXPRESS, comédie déjantée façon « stoner movie » produite par Judd Apatow et portée par Seth Rogen (qui participe aussi au scénario), James Franco et son comparse Danny McBride. Après ce succès commercial, il retrouve en 2011 James Franco, Danny McBride, Zoey Deschanel pour VOTRE MAJESTÉ, comédie médiévale également interprétée par Nathalie Portman. Il poursuit avec une nouvelle comédie déjantée, BABY-SITTER MALGRÉ LUI, avec Jonah Hill dans la peau d'un baby-sitter qui va vivre une nuit plus que mouvementée avec les trois bambins dont il doit s'occuper.

PRINCE OF TEXAS ouvre un nouveau chapitre dans la carrière du cinéaste qui retrouve un territoire familial, pastoral et plus confidentiel, porté par un duo de personnages,

une équipe légère et ses fidèles collaborateurs (Tim Orr à l'image, David Wingo à la musique, Craig Zobel à la production). Le film a été présenté au festival de Sundance avant de remporter l'Ours d'argent du meilleur réalisateur au festival de Berlin. Depuis, le cinéaste a terminé son nouveau film, JOE avec Nicolas Cage et Tye Sheridan et prépare actuellement MANGLEHORN, drame sur le quotidien d'un ancien détenu.

2013	PRINCE OF TEXAS (Prince Avalanche)
2011	BABY-SITTER MALGRÉ LUI (The sitter)
2011	VOTRE MAJESTÉ (Your highness)
2008	DÉLIRE EXPRESS (Pineapple express)
2007	SNOW ANGELS
2004	L'AUTRE RIVE (Undertow)
2003	ALL THE REAL GIRLS
2000	GEORGES WASHINGTON



PAUL RUDD (ALVIN)

Paul Rudd a joué récemment dans 40 ANS : MODE D'EMPLOI de Judd Apatow face à Leslie Mann. Le film est une comédie originale qui développe l'histoire de Pete (Rudd) et Debbie (Mann) esquissée dans EN CLOQUE : MODE D'EMPLOI. Le film a été nommé dans la catégorie Meilleure Comédie et Paul Rudd dans la catégorie meilleur acteur aux Critics' Choice Awards 2013.

Paul Rudd est également au générique de : OUR IDIOT BROTHER, I LOVE YOU MAN, ROLE MODELS (co-scénariste), 40 ANS TOUJOURS PUCEAU, PEACE LOVE ET PLUS SI AFFINITÉS (producteur), THE DINNER, COMMENT SA VOIR, MONSTRES CONTRE ALIENS, SANS SARAH RIEN NE VA, THE TEN (producteur), LA NUIT AU MUSÉE, DIGGERS, L'ŒUVRE DE DIEU, LA PART DU DIABLE, L'OBJET DE MON AFFECTION, WET HOT AMERICAN SUMMER, THE CHÂTEAU, CLUELESS et ROMEO + JULIET.

Rudd a récemment renoué avec la scène à Broadway, au Cort Theatre, dans *Grace* de Craig Wright, à l'automne dernier, aux côtés de Michael Shannon, Kate Arrington et Edward Asner. *Grace* suit un jeune couple optimiste (Rudd et Arrington) qui s'installe sous le soleil de la Floride pour ouvrir une chaîne de motels. Un voisin récalcitrant (Shannon) et un exterminateur de vermine (Asner) viennent compléter ce quatuor autour duquel les destins se rencontrent pour former un récit à suspense.

Au théâtre, Rudd avait auparavant joué avec Julia Roberts et Bradley Cooper dans la production de Richard Greenberg à Broadway, *Three days of rain*. Il est aussi crédité chez Neil LaBute dans *Bash* à New York et Los Angeles, ainsi que dans une autre pièce du dramaturge, *The shape of things*, à Londres et New York. Il a fait ses débuts au West End londonien avec Jessica Lange dans *Long day's journey into the night* de Robin Phillips. On a pu le voir sur scène dans *Twelfth Night* de Nichols Hynter à Broadway au Lincoln Center Theater, dont l'une des représentations a été diffusée dans le programme télévisé de PBS, « Great Performances ». On le compte aussi au générique de la pièce d'Alfred Uhry récompensée d'un Tony Award, *The last night ballyhoo*.

À la télévision, Paul Rudd a fait une apparition dans la série de NBC, *Parks and recreation*. Il est également scénariste et co-créateur de la série à succès *Party Down* sur la chaîne Starz. Il s'est surtout fait connaître dans la sitcom *Friends* avec le rôle récurrent de Mike Hannigan, le mari de Phoebe. Parmi ses projets, on compte le prochain film de David Wain avec Amy Poehler et Michael Shannon, *THEY CAME TOGETHER*. Il jouera également aux côtés de Tina Fey dans *ADMISSION* de Paul Weitz, dans *LÉGENDES VIVANTES* (la suite de *PRÉSENTATEUR VEDETTE : LA LÉGENDE RON BURGUNDY*) d'Adam McKay avec Will Ferrell et Steve Carell.

Né le 13 mars 1985 à Los Angeles, Emile Hirsch est attiré très jeune par le métier de comédien. Il fait ses débuts dans les années 90 avec des séries comme « 3^{ème} planète après le soleil », « Demain à la une » ou « Le Caméléon ». Il décroche son premier rôle au cinéma en 2002 avec *THE DANGEROUS LIVES OF ALTAR BOYS*, produit par Jodie Foster et réalisé par Peter Care. Il joue ensuite dans *LE CLUB DES EMPEREURS* de Michael Hoffman aux côtés de Kevin Kline, et *THE MUDGE BOY*, réalisé par Michael Burke. On le retrouve en 2004 dans *THE GIRL NEXT DOOR*, la comédie romantique de Luke Greenfield dans laquelle il tombe sous le charme d'Elisha Cuthbert, puis dans *IMAGINARY HEROES* de Dan Harris, avec Sigourney Weaver et Jeff Daniels.

En 2005 il incarne Jay Adams, figure du skate-board des années 70 dans *LES SEIGNEURS DE DOGTOWN* de Catherine Hardwicke, avant d'incarner un dealer pour Nick Cassavetes dans *ALPHA DOG*. Il est unanimement salué en 2007 pour son interprétation de Christopher McCandless dans *INTO THE WILD* sous la direction de Sean Penn et remporte notamment le Rising Star Award du festival de Palm Springs.

Après *SPEED RACER* d'Andy et Larry Wachowski, il retrouve Sean Penn dans *HARVEY MILK* réalisé par Gus Van Sant, où son interprétation de l'activiste Cleve Jones lui

vaut une nomination aux Screen Actors Guild Awards. Il fait ensuite une apparition chez Ang Lee dans *HOTEL WOODSTOCK*, l'adaptation par James Schamus des mémoires d'Elliot Tiber.

On l'a vu récemment chez William Friedkin dans *KILLER JOE*, face à Matthew McConaughey et Juno Temple, ainsi que dans *SAVAGES*, le dernier film d'Oliver Stone. Il est également à l'affiche, avec Penelope Cruz, de *VENIR AU MONDE*, réalisé par Sergio Castellito. En 2012 il tourne *MOTEL LIFE*, adapté du roman de Willy Vlautin, aux côtés de Dakota Fanning et Stephen Dorff.

Emile Hirsch vient d'achever le tournage de *LONE SURVIVOR* de Pete Berg, d'après le best-seller de Marcus Luttrell. Il est entouré notamment de Mark Wahlberg, Taylor Kitsch, Ben Foster, Eric Bana.

EMILE HIRSCH (LANCE)